

# LE PATRIOTE FRANÇAIS.

## JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, excepté le lundi et le lendemain des fêtes. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés à M. JH. REYNAUD, propriétaire gérant. On souhaiterait au Bureau du journal, rue des Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinquième Mai, N. 238. Prix de l'abonnement TROIS PIASTRES par mois.

### MONTEVIDEO.

22 OCTOBRE 1850.

#### DU COMMERCE ET DE L'INFLUENCE DE LA FRANCE DANS LES DEUX AMÉRIQUES.

(Suite.)

Constatons, néanmoins, un fait de la plus haute importance ; un fait déjà signalé maintes et maintes fois dans la presse périodique et à la tribune nationale. Mais non encore démontré avec le degré d'évidence que nous lui donnons aujourd'hui.

C'est qu'il n'est pas pour la France de commerce plus avantageux, plus lucratif que celui de la Plata, comme il se faisait avant le siège de Montevideo. C'était aussi le plus important, sous le double rapport de la valeur totale des échanges et de la navigation française.

En réunissant les deux sommes de nos importations et exportations, tant à Montevideo qu'à Buenos-Ayres, nous trouvons un chiffre de 37,812,744 francs, valeur de douane, au dessous de la vérité, par conséquent ; mais que nous devons accepter, comme chiffre officiel et comme terme de comparaison avec d'autres chiffres provenant de la même source. C'est presque le tiers de la valeur totale de nos échanges avec tous les autres pays américains, moins les Etats-Unis.

Notre navigation nationale dans la Plata présente le même rapport avec l'ensemble des 432 bâtimens français employés dans les deux amériques. Nous trouvons, en procédant comme pour les marchandises, un mouvement de :

NAVIRES. TONNEAUX. HOMMES.

160. 31,120. 1,947.

Si l'on objecte que notre commerce avec le Brésil est plus important que celui de la Plata, par la raison qu'il s'est élevé, dans la même année au chiffre officiel de 38,441,623 francs, nous répondrons qu'il n'en est rien, et que ce serait une erreur très grande de vouloir établir une comparaison entre les deux pays, sur cette donnée. Il y a trois autres éléments à faire entrer dans ce calcul : 1o la navigation, 2o la provenance et la nature de nos importations, 3o la population respective des deux contrées.

Sous le premier rapport, celui de la navigation française, la Plata l'emporte de 50 p. 010 ; en voici la preuve :

NAVIRES. TONNEAUX. HOMMES.

106. 23,447. 1,373.

Sous le second rapport, nous avons déjà dit que les sept huitièmes de la valeur de nos échanges avec la Plata profitent à notre

commerce spécial ; tandis que, dans nos transactions avec le Brésil, les trois huitièmes de nos envois, et le quart des siens, ne profitent qu'au commerce d'entrepôt et de transit.

Relativement à la population, nous voyons que celle de toutes les Républiques de la Plata formait tout-à-près en 1842, un million d'habitans ; tandis que celle du Brésil pouvait être évaluée à six ou sept millions (1). La conséquence qu'on peut tirer de ce rapprochement, c'est que le Brésil, avec une telle population, jointe à la variété et à la richesse de ses productions, à l'étendue de son littoral et au nombre de ports de mer qu'il possède, devrait faire avec la France six ou sept fois plus d'affaires que la Plata ; et que si la Plata fait autant ou plus d'affaires que lui, ayant cinq ou six fois moins d'habitants, il faut, nécessairement, que ceux-ci aient une préférence plus prononcée pour les articles français ; pour ceux surtout, qui alimentent notre navigation transatlantique.

Établissons maintenant la comparaison entre Montevideo et Buenos-Ayres.

Sous le rapport de la valeur des échanges, nous voyons que Montevideo l'emporte de quatre millions de francs sur son orgueilleuse rivale.

Sous celui de la navigation française, nous trouvons :

POUR MONTEVIDEO. POUR BUENOS-AYRES.

108 navires. 55 navires.

Chiffres officiels, qu'on ne l'oublie pas !

Déférence en faveur de Montevideo, « cinquante bâtimens. »

Les avantages qui résultent pour nous de l'échange des produits sont les mêmes sur l'une ou l'autre rive, c'est-à-dire que ces produits figurent dans le commerce spécial de la France, dans une proportion égale des deux côtés.

Mais, sous le rapport de la population, nous trouvons ici un fait analogue à celui que nous venons de signaler en comparant la consommation du Brésil avec celle de la Plata.

La République Orientale de l'Uruguay, sur une superficie moyenne de dix mille lieues carrées, n'avait pas en 1842, plus de 200,000 habitants (2). Les quatorze provinces argentines, au contraire, placées sous la férule du dictateur, comptaient environ 800,000 habitants. N'est-il pas logique d'en conclure que Buenos-Ayres, avec cette population, les ressources de sa vaste campagne, de sa navigation fluviale etc., aurait du faire avec la France quatre fois plus d'affaires que Montevideo ?

C'est cependant le contraire qui a eu lieu ; nous venons de voir que Montevideo avait reçu et livré 20,898,372 francs de marchan-

(1) En 1834, elle était de 5,230,000, et l'on sait que l'immigration étrangère a été fort active sur certains points.

(2) Le recensement de 1838 n'avait donné que 128,312 âmes pour les neuf départemens qui divisaient alors son territoire.

dises, dont les 7/8mes ont profité à notre commerce national ; et de plus, assuré un fret avantageux à 108 bâtimens français d'une jauge moyenne de 196 tonneaux chaque, procurant du travail et une instruction pratique à 1,319 marins.

Et qu'on ne dise pas que le commerce de Buenos-Ayres n'était pas libre à cette époque, rien ne l'entravait, le blocus de ses côtes était levé depuis la signature du traité Mackau (29 octobre 1840) ; le dictateur s'arrogeait le monopole du trafic du Paraná et de l'Uruguay ; il forçait le gouvernement de Montevideo à entretenir une escadre et une armée nombreuse pour se garantir de l'invasion dont il menaçait ce pays depuis 1840, après avoir déjà envahi une fois, en 1839 (3).

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que la prospérité si satisfaisante de la République de l'Uruguay, à cette époque, ne profitait pas seulement à la France ; toutes les autres nations maritimes y trouvaient aussi leur compte, les anglais les premiers. On peut en juger par l'importance du mouvement général des affaires ; c'est-à-dire, des importations et des exportations réunies, qui s'élèveront à cette époque 16,338,762 piastres courantes, valeur de douane, formant au change de 4 fr. 42 pour une piastre, la somme de 73,189,727 francs.

Il y avait au dix septembre 1842, dans le port de Montevideo, 116 bâtimens de haute-mer ; parmi lesquels on comptait 30 sardes, 28 anglais, 17 espagnols, 13 français, 9 américains et 17 autres pavillons de diverses nations.

La rade de Buenos-Ayres ne contenait à la même date que cinquante bâtimens de tous pavillons.

Cette prospérité de la République Orientale de l'Uruguay était due à :

1o A sa position géographique, à la fertilité proverbiale de son territoire, à la salubrité et au facile accès de son littoral, ainsi qu'à la sagesse et la liberalité de ses institutions politiques.

2o A la sûreté et à la commodité de son port naturel, garni de mûles ou débarcadères en fer et en bois, avec des magasins spacieux à proximité de ces mûles.

3o A son entrepot de douane, où l'on peut déposer toutes les marchandises étrangères pendant un temps illimité, tant qu'elles ne présentent pas d'avarie, sans payer d'autre droit qu'un simple magasinage fixé par le tarif, et une taxe de deux pour cent en cas de réexportation.

4o A son système monétaire invariable, offrant à la circulation des onces d'or et des patacons ou piastres fortes avec leurs fractions.

5o A l'amenité et à la franchise de caractère des orientaux,

(3) Avec une armée aux ordres d'Echagüe, aujourd'hui gouverneur de Santa-Fé, et qui fut complètement battue par le général Rivera, dans les plaines de Cagancha.

Feuilleton du PATRIOTE FRANÇAIS.—Du 23 octobre 1850.

### LA BONNE AVENTURE

OU

MÉRITE ET FORTUNE.

La bonne aventure

O gué,

La bonne aventure !

VI.

LA PROPOSITION.

(Suite.)

M. Lelong, ébahi, stupéfié, cuit dans son jus, ne pouvait plus agir. Il ouvrait de gros yeux plus gros que ceux de la grosse grenouille et ne bougeait. Franchement il y avait de quoi. Pourtant, faisant un effort pour sortir de cet état de crise alarmant :

— Voilà, dit-il, avec un long soupir d'oppression, voilà qui bouleverse toute mes idées réguies. Je m'y connais. C'est là du Bernard Palissy tout pur. Eh bien ! je m'étais imaginé que jamais notre illustre potier n'avait fait d'œuvres aussi capitales. Il n'y a qu'un homme en Europe qui puisse posséder de pareilles pièces : c'est le comte de Casa-Bianca. Il veut donc les vendre ? Mais, s'il les veut vendre, comment se fait-il qu'il se soit adressé à vous, qui n'avez pas de relations, de préférence à moi, qui ai la plus opulente clientèle des deux hémisphères ? Cela ne se comprend pas.

Il se sauva et sa femme, au comble du bonheur, ne ré-

pondaient pas ; leur physionomie s'en chargeait pour eux. Le marchand les regardait.

— Parle donc, dit la ménagère en poussant du coude son mari.

— Monsieur, répondit celui-ci simplement, ces petites bêtises ne sont point du grand maître dont vous venez de prononcer le nom, elles sont de moi.

— De vous ?

— De moi.

Sans la ménagère qui lui avança une chaise. M. Lelong, foudroyé, roulait sur le sol. Il avait de grosses gouttes ; il soufflait comme une petite baleine ; il respirait comme un phoque.

— Mon ami, laissez-moi enfin échapper de ses lèvres lippues, si ce que vous m'avancez là, est vrai, votre fortune est faite ! c'est moi qui vous le dis.

L'artiste échangea avec sa femme un regard dans lequel il y avait ceci : « Nous pourrons donc payer le boulanger, et donner du bouillon frais et du quinquina à notre pauvre enfant ! »

Puis, prenant le bras du marchand, et lui montrant au revers de toutes ses pièces son poingon, son chiffre :

— Monsieur, lui dit-il, tout ce que je fais est marqué ainsi.

M. Lelong examinait de nouveau le bassin, dans l'étang duquel il semblait plonger, pour la rafraîchir, sa grosse et large face.

— Pourquoi donc, dit-il tout à coup, placez-vous dans

chaque de vos pièces un animal, un insecte hors des proportions naturelles ?

— Monieur, c'est pour montrer que je modèle et que je ne m'oublie pas.

Le gros homme se remit à l'examen, tout en grommelant :

— Vous dîsez donc que vous signez tout ce que vous faites ?

— Oui, Monsieur.

— C'est un tort.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr. Vous faites, je le vois, tous les genres !

— Tout ce qui concerne mon état, oui, Monsieur ; depuis l'assiette et le petit pot, jusqu'au drageoir et à la grande coupe. Mais j'avoue ma préférence pour les compositions compliquées. Que voulez-vous, le peu que je sais m'a coûté tant de veilles et de fatigue, qu'il est bien naturel que j'aie pour l'argile que je pétris et à laquelle j'imprime les formes les plus difficiles, l'affection d'un père. Où aime d'autant plus son méchant garnement de fils, qu'il vous a donné plus de peine à élever.

— Vous avez raison. Mais il paraît que tout le monde n'est pas absolement de cet avis ? Il paraît du moins qu'on achète peu vos produits ?

— Monsieur, on estime mes poteries, du moment où on n'est point forcé de les acheter, et on les apprécierait



bras de la majorité. Il a été question, d'abord, de dresser une seconde fois, au pied de la tribune, la barre de l'accusation. Cette idée a été bientôt abandonnée, et des interpellations ont été projetées. Mais qui les ferait? Serait-ce la droite? Serait-ce la gauche? On s'est ainsi rejeté la balle d'un côté à l'autre de l'Assemblée. La séance s'est écoulée dans cette attente, au murmure de la discussion du budget. Enfin elle est arrivée à son terme, sans qu'il y ait eu ni accusation, ni interpellations, ni explications.

..... Ce n'est pas par les coulisses obscures de deux ou trois journaux plus, ou moins sérieux que l'empire pourra faire son entrée sur la scène de l'histoire. Un pareil rôle demande la hardiesse de Cromwell ou le génie du premier consul. Quelque puissance que nous soyons disposés à attribuer à la presse, nous sommes cependant obligés de convenir que ce n'est pas en écrivant quelques articles de journaux qu'on s'empare du pouvoir suprême. Pour arriver si haut, il faut prendre son élan de loin. Il faut revenir de la campagne d'Egypte et trouver sur le rivage un peuple entier qui vous salue comme un conquérant et qui vous acclame comme un libérateur.

» Mais l'empire qui bat la grosse caisse dans les colonnes du *Moniteur du Soir*, qui se débite à 10 centimes, le soir, sur le boulevard, avec l'autorisation de M. Carrier, ou qui décrète des 18 brumaire dans les colonnes du *Pouvoir*, non par l'épée d'un capitaine, mais par la plume de M. Lemartinière ! Allons donc! cela n'est pas sérieux, en vérité, et nous engageons les représentants du peuple à s'en aller faire leurs vendanges en toute confiance. La République n'est pas en danger.

» La République n'en est pas réduite, heureusement, à s'affrayer de pareilles parodies. Elle peut laisser passer devant elle ce fantôme sans nom, sans état civil, sans domicile; ce fantôme qui déménage tous les huit jours, qui apparaît tantôt sous la forme d'une solution, tantôt ailleurs, sous la forme d'une provocation, ce fantôme, que les ministres eux-mêmes désavouent, et dont la main mystérieuse se montre seulement de temps à autre dans les articles de journaux. C'est ainsi, peut-être, que finissent quelques-fois les dynasties; ce n'est jamais ainsi que commencent les révoltes.

» L'article qui a si vivement ému l'Assemblée ne nous cause donc aucune inquiétude. Nous ne pouvons y voir la révélation d'une pensée sérieuse; nous y voyons tout au plus un rêve, une hallucination, une veillée du soir reniée et désavouée le lendemain. Il n'y a pas là vraiment matière à accusation. M. Le président de la République seul pourrait se plaindre d'être ainsi servi, s'il est vrai que se soit pour le servir qu'on écrive de pareilles choses. Quant à l'Assemblée Législative, elle n'a rien à en redouter, et nous n'aurions pas compris qu'elle renouvelât, à cette occasion, l'acte de rigueur dont elle a récemment frappé un autre journal, qui avait à peu près tenu le même langage.

» Mais si l'Assemblée a sagementagi de ne pas demander d'accusation, le ministère nous paraît avoir manqué à toutes les convenances en ne fournissant aucune explication. Il faut remarquer, en effet, que le *Moniteur du Soir* est un des journaux dont la vente est autorisée par la police. Il y a donc une responsabilité qui revient au Gouvernement dans le 18 brumaire carnavalesque que nous venons de voir défilé dans ses colonnes.

Les observations de la *Presse* s'appliquent, on le voit, à la séance; mais, en présence des nouvelles attaques du journal *lyséen*, on conçoit que l'Assemblée, si disposée qu'elle fut au dédain, n'ait pu contenir l'explosion de sa légitime indignation. Le ministère aurait pu prévenir l'orage en allant au devant des interpellations qui ont eu lieu dans la séance d'aujourd'hui. Il ne doit s'en prendre qu'à lui-même des orages que son inqualifiable attitude a déchainés.

#### FAITS DIVERS

La ville de Sceaux a été mise, hier, en émoi, par une étrange méprise, dont la garnison de la ville elle-même a été victime.

Quatre jeunes gens, montés sur des chevaux fringants, arrivent à deux heures dans cette ville; l'un d'eux s'attribue aussi le titre de président de la République; ses camarades, celui de ses aides-de-camp. Bientôt le bruit se répand parmi tous les habitants de l'arrivée du prince. Les uns après les autres s'empressent d'accourir au devant des visiteurs inattendus; des pétitions sont présentées sur l'heure à celui qui jouait le rôle du président. Aussitôt, la gendarmerie de la Seine monte à cheval, les autorités sont sur pied... Mais on raconte que le président

s'est dirigé vers l'établissement de Robinson; tout le monde se dirige vers ce point, et ce n'est que quelques heures après que les paisibles habitants de la ville, les autorités et la gendarmerie apprennent qu'ils ont été victimes d'une complète mystification; on, car les quatre cavaliers avaient repris la route de Paris, enchantés sans doute du succès qu'ils venaient d'obtenir.

On lit dans *La Constitution*, journal de Pau, « Le général Cavaignac est arrivé à Barèges. Malgré ses précautions, il y a été reconnu. Une séronade lui a été donnée. »

Le ministre de la guerre a autorisé l'acceptation de divers dons, faits en mourant par M. Hey de Slade, à l'hôtel des Invalides et au musée des Invalides. Plusieurs de ces legs ont un certain mérite par les souvenirs qui s'y rattachent. Au premier de ces deux établissements, où l'on sait que sont déposées les cendres du maréchal de Turenne, sont légées; un petit monument sous verre, contenant le bouquet qui a tué le grand homme, les flambeaux en argent doré qui ornaient sa tente lorsqu'il était en campagne; la statue équestre du maréchal, en or et argent. Au musée d'artillerie, M. de Slade, qui avait servi dans les mamelukes de la garde impériale, a laissé un poignard d'uniforme de ce corps, une grande et belle épée dite colichemarde, une paire de pistolets ecurieux, et une carbine tyrolienne.

La ville de Samara [Russie], dans le gouvernement de Simbirsk, qui en 1848, avait été presque détruite par plusieurs incendies, a de nouveau été ravagée le 25 juillet par le feu. Une église, trente cinq maisons en pierre et quatre cent quatre vingt six en bois, entr'autres l'Hôtel de ville et hôtel du magistrat, la prison, l'hôpital, la poste et cent vingt six magasins de bâti, puis deux barques destinées au transport des grains et des provisions pour l'établissement des Invalides, toutes les pompes à incendie et les chevaux qu'on y emploie ont été la proie des flammes. Un des soldats employés a éteint le feu à péril; 3 hommes ont été brûlés et cinq noyés.

Le *Times* revient, en ces termes, sur le projet d'une exposition cosmopolite de l'industrie à New-York, dont il a été fort question dans ces derniers temps, aux Etats-Unis:

« On se préoccupe aux Etats-Unis d'un projet d'exposition des produits de l'industrie de toutes les nations, qui auraient lieu à New-York, en 1852. On compte transporter dans cette ville une partie des objets qui auront été exposés à Londres en 1851. Ce projet hardi, s'il réussit, comme nous n'en doutons pas, ne pourrait qu'être favorable aux manufacturières européennes. »

Un de nos meilleurs agents, M. Poujade, consul général de France à Jassy, vient d'épouser Mile Ghika, nièce de l'hospodar de Moldavie. La famille de la princesse Ghika ne voulant pas, en raison de la position prise par la Russie dans les provinces danubiennes, contracter ce mariage sans avoir l'agrément de l'empereur Nicolas, a écrit, dans ce but, à Saint-Pétersbourg. L'empereur approuvé complètement cette union en rendant justice à l'excellente réputation de M. Poujade, et il a envoyé à la future une magnifique cadeau de noce,

On vient de faire à Charleroy l'essai d'une nouvelle locomotive où la transmission du mouvement s'opère d'une toute autre manière que dans les machines actuellement en usage. L'auteur de ce système, M. Hector de Callias, ingénieur sarde, s'est proposé d'accroître la vitesse des locomotives, de leur donner une adhérence au moins quatre fois plus grande, et de réduire les frais de combustible et d'usure dans une proportion considérable.

La nouvelle machine, qui se nomme le *Roi Charles Albert*, promet de réaliser les calculs de son inventeur. Ainsi avec une pression d'une atmosphère seulement, les roues motrices ont donné 300 révolutions à la minute, répondant à une vitesse de 24 lieues à l'heure. La transmission du mouvement, principal objet des expériences, n'a rien laissé à désirer pour la régularité, la facilité et la douceur de son jeu.

M. le ministre des travaux publics de Belgique a nommé une commission d'ingénieurs pour constater les expériences qui vont avoir lieu sur les chemins de fer de l'Etat, et il a fait mettre à la disposition des constructeurs tout ce qui pouvait faciliter le succès.

#### PARTIE COMMERCIALE.

##### DEPÉCHE D'OUTRE MER.

Scotti et Massini—73 surous herbe maté 31 sacs maïs 10 pipes vin 110 caisses vermicelles 4 ballots stockfische 10 barri's anchois 10 demis idem huile 1 caisse saucissons de Bologne.

Vaillant Adolphe—8 bordelaises vin rouge 8 demis idem blanc 1 caisse marchandises (demandée) 17,000 bches.

Berthold Edmond—12 bordelaises vin rouge.

Sarran Bernard Bey et Comp.—54 caisses ou ballots marchandises diverses.

Louis Bulla—6500 oranges.

Francisco Rodriguez—une partie suif en rame.

Urioste et Burzaco—50 pipes 10 quarts de pipes vin.

#### MARINE.

##### ENTRÉES.—DU 21.

Rio Grande le 16 courant goélette romaine « *Severa* » de 139 tonneaux, capitaine Cristobel Britos, à Monjardin, avec 259 caisses savon, 70 bêtes bétail.

Buenos Ayres le 21 courant vapeur de S. M. B. Riemann.

Mouillé dehors du port.

Goélette espagnole *Isabel*, de Barcelone et Malaga, à J. Crucet. Suivi pour le Buceo.

Brick anglais *Reform* capitain David Murray de Londres à Bayley Brother.

A suivi pour Buenos Ayres.

Brick brésilien « *Sultan*. »

##### RECOIVENT CORRESPONDANCE.

Pour Rio de Janeiro le vapeur de S. M. B. Riemann reçoit la correspondance à la poste jusqu'à 11 heures du matin.

Pour Buenos Ayres le 23 du courant goélette italienne *Nueva Carmen* reçoit la correspondance jusqu'à 3 heures du soir chez D. E. Riso.

Pour Buenos Ayres vendredi prochain vapeur américain William J. Pease reçoit la correspondance jusqu'à 5 heures du soir du même jour.

#### EN CHARGE

POUR SAINT FRANCISCO, [CALIFORNIE.]

TOUCHANT A VALPARAISO.

Le beau trois mats français *Géorges*, ayant déjà une partie de son chargement engagé, partira pour cette destination, sous le commandement du capitaine Tangui, le 25 novembre.

Ce navire, tout neuf et de marche supérieure offre toutes les commodités désirables pour un long voyage.

Pour fret et passage, s'adresser au capitaine à bord ou chez L. Sagory et Kunz, courtiers maritimes, rue des Missions, n. 115.

#### uncuisinierfrancais

Desire s'employer dans une maison bourgeoisie ou hôtel, il est très apte à son ouvrage, ayant été employé dans les premières maisons, et pouvant donner de bons repas.

S'adresser au bureau du "Patriote".

##### EN VENTE.

Chez les libraires, et rue de las Camaras num. 148 à l'imprimerie du Patriote Français.

##### EMIGRATION ET COLONISATION

DANS

La Province brésilienne de Rio Grande-du Sud; la République Orientale de l'Uruguay et tout le bassin de la Plata.

Une brochure in-8°.

PAR

M. ARSENE ISABELLE,

Ancien chancelier du Consulat-General de France, auteur du "Voyage à Buenos Ayres et à Porto Alegre" de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

#### En vente

Une chevre laitière, rue du Rio Negro, N° 200.



## Avis Divers.

## EDOUARD MARICOT

À l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs à l'ouvrage intitulé Révolution de Février de 1848 qu'il peuvent se présenter pour choisir leurs prime qui sont arrivées par l'Aristide et qui se composent.

10 une pendule représentant l'archevêque de Paris mort sur les barricades.

20 une pendule représentant Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.

30 une pendule représentant la sainte famille.

40 une pendule représentant un laboureur.

50 une pendule dite œil de bœuf.

60 un nécessaire pour homme.

L'ouvrage se composera de 36 ou 40 livraisons qui feront 4 beaux volumes ornés de 40 portraits en pieds représentant les principaux personnages de cette époque dessinés par A. Leganché d'après nature et gravés sur acier par les premiers artistes.

Le prix de la souscription est de :

20 patacons l'ouvrage complet.

5 patacons le volume.

1½ patacons la livraison.

Il reste encore quelques exemplaires pour ceux qui veulent souscrire, ils auront la même faveur que les premiers souscripteurs.

## EN OUTRE

On prévient que dans le même magasin on vient de recevoir un élégant assortiment d'articles de papeterie et de bureau, et aussi tout ce qui est nécessaire pour les artistes peintres et dessinateurs, le tout de bon goût et de première qualité.

## AVIS.

## Avis aux amateurs du Tir de Pistolet.

M. Caussade a l'honneur de prévenir le public de Montevideo, et particulièrement MM les officiers d'infanterie comme ceux de la marine, qu'il vient de créer un nouveau TIR DE PISTOLET, rue de la Convention, N° 152, près du Lion d'Or, où ils trouveront à tout heure du jour, un assortiment de Pistolets des plus modernes et des meilleures fabriques.

Ils trouveront aussi dans le même local, que le propriétaire n'a rien négligé pour rendre des plus agréables et de plus décents, toutes sortes de vins, liqueurs, bière, etc.

## MONTRICHARD

Arrange les vieux chapeaux et blanchit pans toute la perfection, les chapeaux de paille.

S'adresser, rue de Juncal, n° 46.

## AVIS.

Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes trouveront en vente à la Chapellerie de Vail- lant frères, rue des Trente-Trois n° 88, les ouvrages suivants :

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail" 2 vol. in 8° reliés.

Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "médecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Gaux, avec un atlas anatomique et un tableau de classification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol. in 8° relié.

"Le Médecin de soi-même" et des autres, à l'aide de la médication de M. Raspail, par H. Dabois et Joubert, 1 petit vol. in 32 relié,

"Le Pharmacien de soi-même," contenant plus de 750 recettes en formules d'une exécution facile, par les mêmes, 1 petit vol. in 32 relié,

## AVIS.

Une nourrice jeune et saine ayant perdu son enfant nouveau né, et demeurant entre le Cordon et la Aguada désirerait trouver un nourrisson.

S'adresser au bureau du Patriote.

## Catalogue

## DES LIVRES FRANÇAIS, RELIES,

NOUVELLEMENT ARRIVÉS DE PARIS  
EN VENTE À DES PRIX MODERÉS,

Rue de las Camaras, Nos. 41 et 43.

" Ambert "Esquisses historiques des différents corps de l'armée française, avec gravures in-folio demi rel. veau. 1 d.

" Perrot "Nouvel atlas du royaume de France. 2 id.

" Villeneuve" Métamorphoses d'Ovide, avec 144 gr. in-4° demi rel. chagr. 1 id.

" Philippoteaux " Le siècle de Napoléon. cartonne. 1 id.

## LITTERATURE.

" De Girardin. De l'instruction publique en France. in-18 demi rel. maroq. 1 id.

" Delandine " des Ages heroïques, 1 id.

Id. de la Terreur, 1 id.

Id. de l'Empire, 1 id.

Id. de la Gaulo. 1 id.

Id. Renaissance sociale, 1 id.

Id. Conjuraciones, 1 id.

Id. de la Restauration, 1 id.

Id. du Consulat, 1 id.

Id. du Christianisme sous la Tente 1 id.

## En vente.

Les ouvrages suivants reliés ou brocés sont en vente à l'imprimerie du Patriote.

Les Pêches Capitaux. L'Orgueil.

Les Pêches Mignons.

Gingènes ou Lyon en 1793.

Les Mistères de l'Inquisition.

La Gorgone.

Le Juif-Errant.

Les Mistères de Paris.

Tous ces ouvrages se vendent au Rabais.

EN FEUILLETONS.

Le fils de l'Empereur.

Les Mistères de Sainte-Elène.

Le Sansonnet.

Hamard coiffeur, rue du 25 de mai, n. 129,

a l'honneur de prévenir les elegants de cette capitale qu'il vient de recevoir un riche assortiment de cravates de satin, du dernier goût qu'il vendra au plus juste prix.

## En vente.

LA CONSTITUTION

DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE

Promulguée par l'Assemblée nationale le 12 novembre 1848.

Se vend à l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS

rue de las Camaras n° 148.

## En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despouy rue de Misiones n° 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'excel lente qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des sausissons d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, à des prix modérés.

Avis  
CHANGEMENT DE DOMICILE.

## Cochet,

Fabricant de billards,

Récemment arrivé de France, il a l'honneur de prévenir le public qu'il a rapporté un assortiment complet de billards et tous les accessoires qui en dépendent, tels que billes, procédures, marques, bleu, &c., &c. Il tient également un assortiment de bandes élastiques, métalliques, caoutchouc, liens et autres de nouvelle invention. Il se charge de la réparation et de la confection des billards, on trouvera chez lui tout ce qu'il y a de plus moderne en ce genre.

Rue de Soriano, au coin de la rue de la Ciudadela, la deuxième rue à droite en sortant du marché principal, près les arcades de la passive.

## CHARCUTERIE FRANÇAISE

ET  
Oriental.

Le sieur Hebert Célestine, propriétaire de la Charcuterie située en face de l'hôpital français, a l'honneur de faire savoir aux amateurs de la bonne chère et du bon goût, qu'on trouve dans son Etablissement tous les articles ayant rapport à son état, et susceptibles de flatter les gastronomes les plus délicats.

On trouvera également deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, des gras doubles à la lyonnaise, des tripes à la mode de Caen, qu'on pourra manger dans l'établissement ou faire porter à domicile.

Le tout à des prix en rapport avec les circonstances.

SAUCISONS D'ARLES ET  
DE BOULOGNE.

En vente dans le Magasin de comestibles de M<sup>e</sup> Auguste Despouy, rue des Missions n° 128.

## LA SEMAINE

Le Journal LA SEMAINE a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuses combinaisons de l'époque. Réuni dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressants la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible: cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.

Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de la SEMAINE, intitulé LES SALONS DE PARIS. Il est confié à la plume du célèbre chroniqueur NICOLAS.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met à en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet intéressant recueil le rend d'ailleurs accessible à toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois 9f. par trimestre.

BUREAUX À PARIS, RUE STE. ANNE 51 BIS.

## Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement, rue de las Camaras, N° 148 au premier.

Imprimerie du Patriote, Rue de las Camaras, N° 148